

LA VIE INCONNUE DE JÉSUS-CHRIST – 4^e causerie

I. – Extrait de : SÉDIR, *La vie inconnue de Jésus-Christ*, 1920.

Les deux généalogies du Christ, que nous trouvons dans Mathieu et dans Luc, représentent les jonctions successives des deux Arbres ; chaque fois qu'un rameau descendant (céleste) rencontre un rameau ascendant (terrestre), c'est un ancêtre du Christ qui naissait.

Ces porteurs de flambeaux qui se transmettaient la lumière primitive furent les ancêtres de la Vierge et de Joseph, depuis les antédiluviens jusqu'aux derniers. Ils représentent la Bénédiction primitive et marquent l'intention divine du Salut, c'est-à-dire du Fils.

Adam et Ève l'ont reçue d'abord, cette bénédiction, et cela quand ils furent envoyés sur la terre, dans un endroit spécial, au Pôle Nord, qui, au jugement prochain, se trouvera au centre de la France.

II. – Extrait de : SÉDIR, *L'Enfance du Christ*, 1914.

Dès la première page des concordances évangéliques, on voit se joindre aux pieds du Messie deux fleuves tout bouillonnants d'efforts, deux courants d'espérances, d'attentes, de sacrifices et de prières : ce sont les précurseurs. L'un monte de la terre ; l'histoire nous en décrit la marche. L'autre descend des cieux : les anges seuls nous disent tout bas les merveilleuses péripéties de son voyage. Le premier, c'est la double généalogie de Luc et de Matthieu : le second, c'est Jean le Baptiste ¹.

Ainsi toute fleur, toute beauté, toute étoile ne peuvent s'épanouir que par la conjonction d'une force évolutive et d'une involutive ; dans cette loi irréfragable, discernons la figure universelle de la Croix.

Pourquoi le scrupuleux publicain [Matthieu] et le thérapeute lettré [Luc] prirent-ils la peine de recopier, sans doute d'après les tablettes publiques du Temple, ces listes précises et mystérieuses ?

Matthieu ne commence qu'à Abraham, et descend jusqu'à Joseph par quarante-deux générations.

Luc remonte, au contraire, de Joseph au premier homme, par soixante-dix-sept générations, en énumérant, d'Abraham jusqu'à Lui-les-Dieux ², vingt et une générations. [...]

¹ Le courant ascendant se compose donc d'un grand nombre de « précurseurs », alors que le courant descendant n'en compte qu'un seul : le Baptiste. (*N. de F. M.*)

² En Luc III, 38, la généalogie de Jésus se termine par : « ... fils d'Adam, fils de Dieu ». Adam y est donc désigné comme étant « fils de Dieu ». Or, comme nous l'enseigne la Genèse, Adam fut *créé* par Dieu, et non pas *engendré* de Lui. Il ne peut donc pas être appelé « fils de Dieu ». Pour comprendre comment il se fait que l'évangile de Luc nous dit-il qu'Adam fut « fils de Dieu », Θεοῦ (Théou) dans le texte grec, il faut savoir que le texte grec n'est qu'une traduction de l'original hébreu, lequel portait ici le mot *Élohim* plutôt que le mot *Yahweh*. L'exégèse a bien montré, en effet, que les « originaux » grecs ne sont pas des originaux, mais plutôt des *traductions* d'originaux perdus qui avaient été rédigés en hébreu. Donc, si *Élohim* est le terme d'origine, sa traduction la plus fidèle est *Lui-les-Dieux*, plutôt que *Dieu*. C'est en effet ainsi que Fabre d'Olivet a traduit *Élohim* dans sa traduction de la Genèse. Visiblement, Sédir approuve ici Fabre d'Olivet, puisqu'il reprend ce *Lui-les-Dieux* dans sa propre traduction de saint Luc. (*N. de F. M.*)

On a dit que Matthieu nomme les pères naturels, et Luc les pères légaux, distinction rendue vraisemblable par la coutume du lévirat. D'autres affirment que Matthieu suit les droits de succession au trône, et Luc, la descendance réelle. Cornelius a Lapide croit que les deux listes donnent les ancêtres de la Vierge seulement : Matthieu pour la ligne maternelle, Luc pour la ligne paternelle. Les modernes enfin pensent que Matthieu établit la descendance de Joseph, et Luc l'ascendance de Marie. Questions insolubles à jamais pour la critique. [...]

Notons toutefois, avec Topinard (*Annales de la Société d'Anthropologie*, 1883), de Lafont, Bunsen, que si Moïse épousa la fille de Jéthro le Kénite, – Juda, la chananéenne Tamar, – Booz, la moabite Ruth, – David n'était pas de pure race juive, et le Christ non plus ; les Galiléens et les Samaritains étaient des émigrants médo-perses : les Galiléens actuels ressemblent aux Polonais ³ ; du temps d'Abraham, il y avait déjà des bruns et des blonds en Palestine ; la tradition qui suppose Jésus blond acquiert de la vraisemblance ⁴. [...]

*

La science des religions comparées ne peut pas rendre compte de toutes les difficultés qu'il y avait à surmonter pour que la venue d'un être comme le Christ devienne possible. Si on le tient pour un adepte, l'œuvre préparatoire de Moïse est disproportionnée avec le but poursuivi. Mais si, comme nous le croyons tous, le Christ est le Fils unique de Dieu, on s'étonne, au contraire, que les énergies d'Israël, si souvent vacillantes, aient pu creuser les substructions indispensables à l'édifice vertigineux de l'Évangile.

On ne peut pas se représenter les éblouissantes magnificences de la vie éternelle ; il nous faut chercher des comparaisons, comme lorsqu'il s'agit de s'imaginer les grandeurs astronomiques. Ainsi, vous le savez, il existe dans l'Au-Delà des quantités d'êtres au cœur enflammé, dont le voisinage réduirait en cendres nos corps et nos maisons ; il en est qui s'interdisent l'approche même des frontières de notre système solaire, parce que les remous de leur vol bouleverseraient la course des planètes. Vraiment, si, à l'extrémité de l'horizon, vous est apparue la silhouette flamboyante de l'un de ces dieux, vous comprendrez que l'Église déclare la venue du Verbe un mystère inaccessible. Et encore, l'Incarnation est le dernier chaînon d'une immense trame de miracles. Car, de même que l'Infini est aussi loin du nombre 3 que d'un nombre de vingt chiffres, de même le Verbe est également loin du grain de poussière et de la voie lactée. Toute Sa descente éonienne à travers les espaces de plus en plus denses, c'est une incarnation innombrable, en somme. Voilà de l'incompréhensible. Et, aussi, toutes ces créatures qui ont reçu le regard sans fond du Fils de Dieu, comment ont-elles continué à vivre ? Et les pierres des chemins et tout ce qu'Il toucha, comment toutes ces choses purent-elles ne pas s'enflammer au voisinage de cet Amour incandescent ?

L'histoire du peuple juif, c'est le récit de la préparation d'un coin de la vie terrestre à cette descente divine ; tous les livres d'Israël ne furent qu'une préface aux paroles éternelles.

³ Bien sûr, au temps où Sédar écrivait ceci, la Galilée n'était pas encore un territoire appartenant à l'actuel Israël. Aujourd'hui, on ne retrouve sans doute plus beaucoup, dans le nord d'Israël, le faciès polonais des Galiléens du début du vingtième siècle. (N. de F. M.)

⁴ On sait par Monsieur Philippe que Jésus n'était pas vraiment blond mais plutôt châtain « avec des reflets indéfinissables », reflets qui pouvaient sans doute produire parfois cette impression de blondeur que la tradition a conservée. (N. de F. M.)

L'armée des astres est un organisme vivant. Une planète ne demeure pas, de sa naissance à sa mort, rivée à la même fonction cosmique. Elle joue plusieurs rôles ; elle reçoit et elle distribue des forces différentes, selon les cycles temporels qu'elle traverse. Elle peut servir d'habitat à des créatures diverses, puisqu'elle se trouve devenir plusieurs carrefours dans les réseaux compliqués des routes de l'Univers. Comme tel petit génie qui, aujourd'hui, anime une cellule de notre intestin, et, dans quelques années, en animera une autre de nos poumons ou de notre cerveau, chaque planète à son tour remplit pour l'univers l'office d'illuminatrice. La nôtre, il y a vingt siècles, fut cela.

Elle fut alors le lieu de rendez-vous universel. Il fallait que les représentants autorisés de toutes les races de créatures s'y trouvassent ; que tous les chemins par lesquels les dieux, les génies, les hommes, les bêtes, les idées, les substances, les forces devaient descendre, fussent ouverts pour cette énorme immigration. Or, tout se tient dans l'univers ; et des milliers d'années suffirent à peine pour organiser la réunion de ces innombrables voyageurs.

Il fallut, entre autres préparatifs, que quelques-uns parmi les hommes fussent voués à la construction d'un séjour convenable à la dignité du Messie, dans les domaines physiques de la vie. Il fallait qu'au moins quelques lieux fussent réservés pour reprendre, en le concentrant, l'effort faiblissant des civilisations patriarcales, pour sublimer les dynamismes familiaux, économiques, intellectuels et religieux ; une société où la prédication errante soit possible ; un culte uniquement monothéiste ; une science fondée seulement sur l'observation de l'Invisible ⁵ ; un peuple amoureux de la vie, positif, concret, non métaphysicien ; passionné, non intellectuel. La force infiniment pénétrante que le Christ allait apporter sur terre ne pouvait être déposée que dans un calice ciselé de la matière la plus inaltérable. Quelle œuvre magnifique ce serait que d'examiner à nouveau le Pentateuque, les Psaumes, les livres salomoniques, les Prophètes, tout ce travail occulte des préparations spirituelles qui permirent de germer à l'arbre de Jessé. Je ne puis pas entreprendre un tel commentaire ; il demanderait des années, et il nous détournerait, sans doute, du devoir actuel, unique effort indispensable. Une autre grande étude serait de retrouver dans les deux généalogies du Christ les étapes de l'âme, depuis son départ du Ciel jusqu'à son atterrissage ; et depuis son état actuel jusqu'au jour de sa première apparition sur la terre. Espérons que les savants, les penseurs, les apologistes seront suscités lorsqu'un jour la défense de la tradition chrétienne rendra ce travail nécessaire.

Si nous connaissions la biographie de chacun de ces ancêtres terrestres du Christ, nous verrions en grand le même processus que celui par lequel se prépare la régénération individuelle. Dans les deux cas, la créature – le peuple élu ou le disciple choisi – développe par l'épreuve, la purification, le repentir, la pénitence, des qualités négatives contraires, mais analogues aux vertus actives que fomentera l'étincelle chrétienne allumée. Ainsi Jésus rayonna dans la pureté tout l'amour que David exhale du fond des fanges où il s'est complu ; Jésus posséda réellement et par nature le Savoir dont Salomon eut à conquérir lentement les reflets occultes ; Jésus exerça selon la douceur tous les pouvoirs dont Moïse ne put conquérir que des bribes et qu'il déploya selon la rigueur. C'est ici tout le contraire de l'hérédité physiologique. Depuis Adam, la race blanche

⁵ Comme celle des druides... (N. de F. M.)

sélectionnée en Israël eut à creuser le moule où devait prendre forme terrestre le métal divin, à disposer le pôle négatif évocateur irrésistible du pôle positif. La seule chose qui importe, c'est de tirer de la vie de notre Dieu des exemples pour notre vie. En feuilletant le livre de la Bonne Nouvelle, persuadons-nous que le travail unique, le chef-d'œuvre, le grand œuvre, c'est de faire venir Jésus en nous, comme Il vint dans cette immense Nature à l'origine, comme Il vint sur cette terre voici deux mille ans. Et si Ses biographes scrupuleux prennent la peine d'énumérer si exactement des ancêtres terrestres assez inconnus, cela veut dire quelque chose.

Cela veut dire, dans le point de vue que nous avons choisi, que jamais Jésus ne naîtra en nous si nous n'avons au préalable élaboré à cet effet le petit domaine qui constitue notre personnalité, par de nombreuses existences, ou terrestres, ou extra-terrestres. Cela veut dire que cette purification lente de notre être en embrasse tous les départements, depuis les organismes radieux de notre inconscient supérieur jusqu'à notre chair, jusqu'à la moelle même de nos os. Cela veut dire que cette purification s'opère le long des spires de l'évolution cosmique au moyen du double travail parallèle de notre moi universel dont Adam est le type, et de notre moi planétaire que représente exactement David. Si nous n'avons pas besoin de connaître les détails de cette immense entreprise, au moins devons-nous savoir combien cette naissance nouvelle est un drame pathétique, combien elle exige d'angoisses, de larmes, d'efforts et de martyres, combien elle est précieuse, combien elle est, en somme, indescriptible et inconcevable dans notre état actuel de conscience.

Ce que nous devons savoir enfin, c'est que, de même que les ancêtres du Christ ne firent que préparer, dans les atmosphères physiques, familiales, sociales, religieuses, intellectuelles, occultes et spirituelles de cette terre, des chambres nettes pour recevoir le Verbe, de même nos douleurs, nos maladies, nos habiletés, nos fatigues, nos méditations, nos vœux et nos élans ne font que disposer, dans chacun des appartements intérieurs qui nous constituent, des chambres également nettes, et des calices assez purs pour recevoir notre Jésus.

Pas plus que l'Enfant-Dieu ne possédait en Lui rien qui provînt de l'atavisme, de l'hérédité, de l'éducation, ni du milieu, pas plus la Lumière éternelle qui s'allumera en nous n'aura de parenté avec la moindre molécule de notre être actuel. La Nature, humaine ou cosmique, ne peut pas faire autre chose que de se rendre capable de recevoir. Il lui est interdit de faire violence à Dieu.

III. – Extrait de : Anne-Catherine EMMERICK, *La vie de la Vierge Marie*, 1834-1840.

Archos ou Archas, le vieux prophète du mont Horeb, gouverna les Esséniens durant quatre-vingt-dix ans. La grand-mère d'Anne le consulta à l'occasion de son mariage. À mon émerveillement, ces prophètes annonçaient toujours des enfants du sexe féminin, et les ancêtres d'Anne, ainsi qu'elle-même, n'eurent que des filles : c'était comme si leurs prières et leurs actes de piété avaient pour but d'obtenir de Dieu une bénédiction qui se transmît de mère en fille jusqu'à la Sainte Vierge, de qui naîtrait le Sauveur, et jusqu'aux familles du Précurseur, de ses serviteurs et de ses disciples.

Le lieu où s'isolait Archos pour prier et recevoir des lumières prophétiques était, sur le mont Horeb, la grotte dans laquelle Élie se retira jadis. Après avoir gravi plusieurs escaliers taillés dans la montagne, on y accédait par une petite entrée fort incommode au pied de quelques marches.

Seul le prophète Archos y pénétrait, car c'était pour les Esséniens le sanctuaire par excellence, comme l'était pour les Juifs le Saint des saints dans le Temple de Jérusalem, où n'entrait que le grand prêtre. Il s'y trouvait quelques reliques mystérieuses, dont il est difficile de parler : j'en dirai néanmoins ce que je me rappelle. Je l'ai vu lorsque la grand-mère d'Anne se rendit auprès du prophète Archos pour demander conseil.

La grand-mère d'Anne était de Mara, dans le désert, où sa famille, appartenant au groupe des Esséniens mariés, possédait des biens. Son nom était quelque chose comme Moruni ou Émorun, et il me fut expliqué qu'il signifiait *bonne mère* ou *noble mère*. Quand elle fut nubile, elle eut plusieurs prétendants, aussi alla-t-elle chez le prophète Archos sur le mont Horeb, pour qu'il lui choisît un mari. Elle fut reçue dans une pièce attenante à la grande salle de réunion et parla à Archos à travers une grille, comme si elle se confessait : les femmes ne l'approchaient que de cette façon.

Le prophète revêtit ensuite ses ornements sacrés et, ainsi habillé, il gagna le sommet de l'Horeb en empruntant de nombreux escaliers, jusqu'à atteindre l'étroite entrée de la grotte d'Élie, dans laquelle il pénétra après avoir descendu quelques marches. Il tira derrière lui une petite porte et dégagea une ouverture dans la voûte, par laquelle entra la lumière. L'endroit était très propre, plongé dans la pénombre, il y avait contre la paroi un petit autel taillé dans la pierre, sur lequel je distinguai divers objets sacrés... de petits pots contenant une plante qui poussait en touffes basses. [...]

Parmi ces petites touffes d'herbe, je vis quelque chose comme un arbuste un peu plus haut aux feuilles jaunâtres, recroquevillées comme des coquilles d'escargot et portant de petites figurines. [...] Cet arbrisseau aux feuilles tordues représentait la racine de Jessé ou un arbre généalogique ascendant des ancêtres de la Vierge Marie. Il me semblait tout à la fois vivant et comme un tabernacle, car il renfermait un rameau en fleur, le bâton d'Aaron, je crois, qui jadis était conservé dans l'Arche d'alliance.

Quand Archos priait dans la grotte d'Élie pour recevoir au sujet des mariages entre les ancêtres de la Sainte Vierge des lumières prophétiques, il prenait dans la main ce bâton d'Aaron : si l'alliance envisagée devait contribuer à hâter la venue de la Sainte Vierge, ce bâton poussait une tige sur laquelle éclosaient une ou plusieurs fleurs, parmi lesquelles certaines étaient marquées du signe de l'élection. Plusieurs de ces bourgeons représentaient déjà des ancêtres d'Anne et, devait-il y avoir une nouvelle alliance, qu'elle était indiquée à Archos par la façon dont se développaient les tiges : alors il était en mesure de prophétiser.

Les Esséniens de l'Horeb possédaient encore un autre objet sacré, qu'ils conservaient dans la grotte d'Élie : un fragment du très saint et mystérieux dépôt que recelait l'Arche d'alliance, venu en leur possession quand l'Arche était tombée jadis aux mains de l'ennemi. Ce précieux dépôt, lié dans l'Arche d'alliance à la présence du Dieu terrible, était caché, connu seulement des plus saints parmi les grands prêtres, et de quelques prophètes. Je crois avoir vu mentionner ces mystères dans d'anciens livres peu connus ⁶ de Juifs très pieux. Il n'y avait plus rien dans la nouvelle Arche d'alliance du temple construit par Hérode. Ce dépôt n'était pas un objet fait de main d'homme,

⁶ Notamment le *Zohar*. (N. de F. M.)

c'était un mystère, le secret très saint de la bénédiction divine destinée à préparer la venue de la Vierge toute pure et pleine de grâce en qui l'obombration de l'Esprit-Saint susciterait l'incarnation du Verbe de Dieu : *le Verbe s'est fait chair*. J'ai vu une parcelle de ce dépôt, qui était resté intact dans l'Arche d'alliance jusqu'à la captivité de Babylone, conservée désormais chez les Esséniens : on la gardait dans une coupe d'un brun étincelant qui me sembla taillée d'une seule pièce dans une pierre précieuse. Ils prophétisaient aussi à partir de ce dépôt sacré, qui parfois se couvrait de petites fleurs.

IV. – Extrait de : Anne-Catherine EMMERICK, *La vie de la Vierge Marie*, 1834-1840.

Quand Archos fut entré dans la grotte d'Élie, il ferma la porte derrière lui, se mit à genoux et pria. Puis, ayant levé les yeux vers l'ouverture de la voûte d'où se répandait la lumière, il se prosterna la face contre terre, et je partageai les lumières prophétiques qui lui furent alors accordées. Il vit pousser, sous le cœur d'Emorun, un surgeon de rosier qui se divisa en trois rameaux portant chacun une fleur. La rose du deuxième rameau était marquée d'une lettre, un M, je crois. Je vis bien d'autres choses. Un ange traça des caractères sur la paroi. Archos se leva, comme s'il sortait d'un profond sommeil, et il lut les lettres. J'ai oublié le reste. Il quitta la grotte, pour redescendre dans la vallée.

À la jeune fille venue le consulter, Archos annonça qu'elle devait épouser le sixième de ses prétendants : elle mettrait au monde un enfant marqué d'un signe de prédilection indiquant qu'il serait un instrument du salut, désormais tout proche. Émorun épousa donc le sixième de ses soupirants, un Essénien nommé Stolanus. Il n'était pas de la région de Mara. Par son mariage, il acquit les biens de sa femme et prit un nom nouveau, que je ne me rappelle pas exactement : on le prononçait de diverses manières, quelque chose comme Garescha ou Sarzirius.

Stolanus et Émorun eurent trois filles, dont je me rappelle les noms : Isméria, Émérentia et Énué, née plus tard, me semble-t-il. [...]

Isméria épousa un certain Éliud. Ils vécurent dans la région de Nazareth, et menèrent en toutes choses l'existence des Esséniens mariés, car ils avaient hérité de leurs parents un esprit de chasteté très élevé, et ils pratiquèrent la continence dans le mariage⁷ : Anne fut une de leurs enfants.

V. – Extrait de : MARIE D'AGREDA, *La Cité mystique de Dieu*, 1670.

166. [...] Les mérites de sainte Anne ne contribuèrent pas peu à anticiper la venue du Verbe, tenant la plus haute place entre tous les saints du vieux Testament.

167. Cette femme forte fit aussi une fervente prière, afin que dans l'état de mariage le Très-Haut lui donnât un époux qui la secondât à garder la loi divine et à devenir plus parfaite en l'observance de ses préceptes. [...] Il fut aussitôt délibéré par une ordonnance divine que Joachim et Anne s'uniraient par le lien du mariage, et seraient les parents de celle qui devait être Mère de Dieu incarné. Et pour l'exécution de ce décret le saint archange Gabriel fut envoyé pour le

⁷ La « continence dans le mariage » ne consistant évidemment pas dans l'abstinence sexuelle, puisqu'ils conçurent des enfants. Cette « continence » doit donc se comprendre comme une sorte de régulation délibérée des ivresses de la chair. (N. de F. M.)

manifeste à l'un et à l'autre. Il apparut en forme corporelle à sainte Anne lorsqu'elle était dans une fervente oraison, en laquelle elle demandait la venue du Sauveur du monde et le remède des hommes. Elle vit ce saint prince si resplendissant et d'une beauté si surprenante, qu'elle en reçut quelque trouble et une sainte crainte, accompagnée d'une joie intérieure que sa présence lui causait par les lumières qu'elle communiquait à son âme. La sainte se prosterna avec une profonde humilité pour honorer l'ambassadeur du ciel ; mais il s'opposa à cette posture humiliante, et l'encouragea comme celle qui devait être l'arche de la véritable manne, la très sainte Marie, Mère du Verbe éternel ; car le Seigneur avait déjà découvert ce mystère caché au saint archange, lorsqu'il l'envoya pour faire cette ambassade, quoique les autres anges du ciel ne le pénétrassent point encore, parce que cette révélation ou illumination fut faite immédiatement du Seigneur au seul archange Gabriel, qui ne manifesta pas non plus alors ce grand mystère à sainte Anne. [...] L'ange disparut après cela, l'ayant laissée fort éclairée pour pénétrer plusieurs mystères des Écritures, et ayant rempli son âme de consolations et renouvelé la ferveur de son esprit.

168. L'archange n'apparut point ni ne parla pas à saint Joachim en forme corporelle comme à sainte Anne ; mais l'homme de Dieu s'aperçut qu'il lui tenait ces discours en songe : « Joachim, soyez béni de la divine droite du Très-Haut, persévérez en vos désirs et pratiquez la justice et la perfection. Le Seigneur veut que vous receviez Anne pour votre épouse, car le Tout-Puissant a rempli son âme de bénédictions. Ayez soin d'elle et estimez-la comme un précieux don que sa main libérale vous fait, et rendez grâces à sa Majesté divine de vous l'avoir confiée. » En vertu de ces divines ambassades, Joachim demanda la très chaste Anne pour épouse, et le mariage se fit, obéissant tous deux à la volonté de Dieu, sans pourtant que l'un découvrit son secret à l'autre, jusqu'à ce que quelques années fussent passées, comme je le dirai en son lieu. Les deux saints époux habitèrent à Nazareth, et y suivirent les voies du Seigneur. Ils se rendirent fort agréables au Très-Haut et sans reproches, donnant la plénitude des vertus à toutes leurs œuvres par leur justice et par leur sincérité. Ils faisaient tous les ans trois portions de leurs revenus. Ils offraient la première au temple de Jérusalem pour le culte du Seigneur ; ils distribuaient la seconde aux pauvres, et destinaient la troisième pour l'honnête entretien de leur famille. Dieu augmentait leurs biens temporels, parce qu'ils les employaient avec beaucoup de libéralité et de charité.

169. La paix était inviolable entre eux ; ils vivaient dans une grande conformité de mœurs, sans querelle et sans bruit. La très humble Anne était soumise en toutes choses à la volonté de Joachim ; et l'homme de Dieu allait avec une sainte émulation au-devant de tout ce qui pouvait être de l'inclination de sainte Anne : et ce n'était pas en vain qu'il se confiait entièrement à sa conduite. De manière qu'ils vécurent en une si parfaite charité qu'ils n'eurent pendant toute leur vie qu'une même volonté. Et étant unis au nom du Seigneur, sa sainte crainte ne les abandonnait jamais : saint Joachim ne manquant pas d'obéir au commandement que l'ange lui avait fait d'honorer son épouse et d'en avoir un grand soin.

170. Le Seigneur prévint la vénérable sainte Anne de ses plus douces bénédictions, lui communiquant des dons très sublimes de grâce et de science infuse, pour la disposer au grand bonheur qui lui devait arriver, d'être mère de celle qui le devait être du même Seigneur.